

*Un vieux jardin planté de saules. Au fond une maison, dont trois fenêtres du rez-de-chaussée sont éclairées. On aperçoit assez distinctement une famille qui fait la veillée sous la lampe. Le père est assis au coin du feu. La mère, un coude sur la table, regarde dans le vide. Deux jeunes filles, vêtues de blanc, brodent, rêvent et sourient à la tranquillité de la chambre. Un enfant sommeille, la tête sur l'épaule gauche de la mère. Il semble que lorsque l'un d'eux se lève, marche ou fait un geste, ses mouvements soient graves, lents, rares et comme spiritualisés par la distance, la lumière et le voile indécis des fenêtres.*

*Le vieillard et l'étranger entrent avec précaution dans le jardin.*

### **LE VIEILLARD**

Nous voici dans la partie du jardin qui s'étend derrière la maison. Ils n'y viennent jamais. Les portes sont de l'autre côté. Elles sont fermées et les volets sont clos. Mais il n'y a pas de volets par ici et j'ai vu de la lumière. Oui ; ils veillent encore sous la lampe. Il est heureux qu'ils ne nous aient pas entendus ; la mère et les jeunes filles seraient sorties peut-être, et alors, qu'aurait-il fallu faire ?...

### **L'ÉTRANGER**

Qu'allons-nous faire ?

### **LE VIEILLARD**

Je voudrais voir, d'abord, s'ils sont tous dans la salle. Oui, j'aperçois le père assis au coin du feu. Il attend, les mains sur les genoux - la mère s'accoude sur la table.

### **L'ÉTRANGER**

Elle nous regarde...

### **LE VIEILLARD**

Non ; elle ne sait pas ce qu'elle regarde ; ses yeux ne clignent pas. Elle ne peut pas nous voir ; nous sommes dans l'ombre des grands arbres. Mais n'approchez pas davantage... Les deux sœurs de la morte sont aussi dans la chambre. Elles brodent lentement ; et le petit enfant s'est endormi. Il est neuf heures à l'horloge qui se trouve dans le coin... Ils ne se doutent de rien et ils ne parlent pas.

## **L'ÉTRANGER**

Si l'on pouvait attirer l'attention du père et lui faire quelque signe ? Il a tourné la tête de ce côté. Voulez-vous que je frappe à l'une des fenêtres ? Il faut bien que l'un d'eux l'apprenne avant les autres...

## **LE VIEILLARD**

Je ne sais qui choisir... Il faut prendre de grandes précautions... Le père est vieux et maladif... La mère aussi ; et les sœurs sont trop jeunes. Et tous l'aimaient comme on n'aimera plus. Je n'avais jamais vu de maison plus heureuse... Non, non, n'approchez pas de la fenêtre ; ce serait pire qu'autre chose... Il vaut mieux l'annoncer le plus simplement que l'on peut ; comme si c'était un événement ordinaire ; et ne pas paraître trop triste ; sinon, leur douleur veut surpasser la vôtre et ne sait plus que faire... Allons de l'autre côté du jardin. Nous frapperons à la porte et nous entrerons comme si rien n'était arrivé. J'entrerai le premier ; ils ne seront pas surpris de me voir ; je viens parfois, le soir, leur apporter des fleurs ou des fruits, et passer quelques heures avec eux.

## **L'ÉTRANGER**

Pourquoi faut-il que je vous accompagne ? Allez seul ; j'attendrai qu'on m'appelle... Ils ne m'ont jamais vu... Je ne suis qu'un passant ; je suis un étranger...

## **LE VIEILLARD**

Il vaut mieux ne pas être seul. Un malheur qu'on n'apporte pas seul est moins net et moins lourd... J'y songeais en venant jusqu'ici... Si j'entre seul, il me faudra parler dès le premier moment ; ils sauront tout en quelques mots et je n'aurai plus rien à dire ; et j'ai peur du silence qui suit les dernières paroles qui annoncent un malheur... C'est alors que le cœur se déchire... Si nous entrons ensemble, je leur dis par exemple, après de longs détours : « On l'a trouvée ainsi. Elle flottait sur le fleuve et ses mains étaient jointes. »

[...]

## **L'ÉTRANGER**

II doit avoir frappé... Ils ont levé la tête en même temps... Ils se regardent... II doit frapper encore... Le père regarde l'heure... Il se lève. Le père est à la porte... Il tire les verrous... Il ouvre prudemment... II ouvre à peine... Je ne vois qu'un coin de la pelouse et le jet d'eau... Il ne lâche pas la porte - II recule... Il a l'air de dire: « Ah! c'est vous ! » II lève les bras... Il referme la porte avec soin... Votre grand-père est entré dans la chambre...

*La foule s'est rapprochée des fenêtres. Marthe et Marie se lèvent d'abord à demi, puis se rapprochent aussi, étroitement enlacées. On voit le vieillard s'avancer dans la salle. Les deux sœurs de la morte se lèvent; la mère se lève également, après avoir assis, avec soin, l'enfant dans le fauteuil qu'elle vient d'abandonner; de sorte que, du dehors, on voit dormir le petit, la tête un peu penchée, au centre de la pièce. La mère s'avance à la rencontre du vieillard et lui tend la main, mais la retire avant qu'il ait le temps de la prendre. Une des jeunes filles veut enlever le manteau du visiteur et l'autre lui avance un fauteuil. Mais le vieillard fait un petit geste de refus. Le père sourit d'un air étonné. Le vieillard regarde du côté des fenêtres.*

## **L'ÉTRANGER**

II n'ose pas le dire... Il nous a regardés.

*Rumeurs dans la foule.*

## **L'ÉTRANGER**

Taisez-vous !

*Le vieillard en voyant des visages aux fenêtres, a vivement détourné les yeux. Comme une des jeunes filles lui avance toujours le même fauteuil, il finit par s'asseoir et se passe à plusieurs reprises la main droite sur le front.*

## **L'ÉTRANGER**

II s'assoit...

*Les autres personnes qui se trouvent dans la salle, s'assoient également, pendant que le père parle avec volubilité. Enfin le*

*vieillard ouvre la bouche et le son de sa voix semble attirer l'attention. Mais le père l'interrompt. Le vieillard reprend la parole et peu à peu les autres s'immobilisent. Tout à coup, la mère tressaille et se lève. Elle se détourne et se cache le visage dans les mains. Nouvelles rumeurs dans la foule. On se bouscule. Des enfants crient pour qu'on les lève afin qu'ils voient aussi. La plupart des gens obéissent.*

**L'ÉTRANGER**

Silence !... Il ne l'a pas encore dit.

*On voit que la mère interroge le vieillard avec angoisse. Il dit quelque mots encore; puis brusquement, tous les autres se lèvent aussi et semblent l'interpeller. Il fait alors de la tête un lent signe d'affirmation.*

**L'ÉTRANGER**

II l'a dit... Il l'a dit tout d'un coup !

**VOIX DANS LA FOULE**

II l'a dit !... Il l'a dit !...

**L'ÉTRANGER**

On n'entend rien...

*Le vieillard se lève aussi; et sans se retourner, montre du doigt la porte qui se trouve derrière lui. La mère, le père et les deux jeunes filles se jettent sur cette porte, que le père ne parvient pas à ouvrir immédiatement. Le vieillard veut empêcher la mère de sortir.*

**VOIX DANS LA FOULE**

Ils sortent ! Ils sortent !

*Bousculade dans le jardin. Tous se précipitent de l'autre côté de la maison et disparaissent, à l'exception de l'étranger qui demeure aux fenêtres. Dans la salle, la porte s'ouvre enfin à deux battants; tous sortent en même temps. On aperçoit sous le ciel étoilé et dans le clair de lune, le brancard où repose la noyée, tandis qu'au milieu de la chambre abandonnée, l'enfant continue de dormir paisiblement dans le fauteuil. - Silence.*

**L'ÉTRANGER**

L'enfant ne s'est pas éveillé !